

Depuis lors, Swarte est devenu un dessinateur de renom international, demandé tant en Europe qu'en Amérique du Nord et du Sud.

Ces quinze dernières années, Swarte quitte les sentiers de la B.D. Il conçoit des affiches, des logos et des pochettes de CD. L'un de ces CD, *Jopo in mono*, contient douze chansons composées par la chanteuse néerlandaise Fay Lovsky et inspirées de Jopo de Pojo. Il illustre des timbres et des cartes téléphoniques pour la poste néerlandaise. Mais il dessine aussi du mobilier, telle une petite table aux pattes en forme de racines, et des montres pour *Swatch*. Il conçoit même les gâteaux d'un pâtissier de Haarlem. Dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine dans la *Marnixstraat* à Amsterdam, Swarte réalise également 34 vitraux. Ce sont des créations amusantes et hautes en couleur. Plus tard, il recevra diverses autres commandes de vitraux, notamment en 2003 pour le palais de justice d'Arnhem. C'est là une œuvre énorme, de plus de 25 mètres de large et de 3,88 mètres de haut, répartie sur 14 fenêtres. Swarte y passe en revue tous les aspects de la justice.

Qui regarde bien l'œuvre de Swarte, et la publication de *Leporello* en donne tout le loisir, remarque aussitôt la place importante qu'y tient l'architecture. Il n'est donc pas étonnant que Swarte ait dessiné lui-même des plans de bâtiments. Depuis plusieurs années, il est le designer attitré de la compagnie *Toneelschuur* à Haarlem, qui lui commande en 1995 les dessins d'un nouveau théâtre. Après des années de pressions, la construction est finalement réalisée, en collaboration avec le cabinet d'architectes *Mecanoo* (2). Le bâtiment renvoie aux grands exemples néerlandais de l'entre-deux-guerres: il a quelque chose de sévère, mais aussi de joyeusement désordonné. Il porte le sceau du maître jusque dans les moindres détails. La collaboration entre Swarte et *Mecanoo* a sans doute été fructueuse, car de nouveaux projets sont déjà prévus.

En 2005, Joost Swarte réalise douze dessins pour le Test de la Semaine du livre, le cadeau

annuel que les bibliothèques publiques néerlandaises offrent à leurs visiteurs pendant la Semaine du livre. Après Peter van Straaten, Theo van den Boogaard et Willem, Swarte est le quatrième dessinateur à collaborer à ce test. Les lecteurs sont invités à combiner des dessins avec des passages de livres se rapportant à l'histoire des Pays-Bas. Le slogan de la Semaine du livre 2005 était en effet *Spiegel van de Lage Landen – Boeken over onze geschiedenis* (Miroir des Pays-Bas – Livres sur notre histoire).

Leporello fait un tour d'horizon complet de l'œuvre de Joost Swarte. En tout, 352 œuvres y sont représentées. Les pages de garde mentionnent seulement l'origine de l'illustration, le lieu et l'année. La quatrième de couverture donne une brève biographie de six lignes. Pas plus. Le lecteur doit donc tout puiser dans les images. Obligé de regarder l'œuvre avec attention, il découvre alors toutes sortes d'éléments intéressants, d'influences inattendues, de détails pittoresques.

Qui feuillette le livre un peu plus rapidement remarque toutefois l'influence prépondérante de Hergé. Et les descendants de Hergé en sont sans doute arrivés à la même conclusion, vu qu'ils ont demandé à Swarte de siéger au comité consultatif pour la création du Musée Hergé qui sera construit à Louvain-la-Neuve en Wallonie. C'est le célèbre architecte français Christian de Portzamparc qui dessinera les plans du bâtiment et c'est Swarte qui s'occupera de l'aménagement. Tout sera tenu strictement secret jusqu'à l'ouverture en 2007, mais une «ligne claire» courra fatalement à travers toute l'œuvre.

Dirk van Assche
(*fr. E. Codazzi*)

JOOST SWARTE, *Leporello*, De Harmonie / Oog & Blik, Amsterdam, 2004 (ISBN 90 5492 115 3).

(1) Voir *Septentrion*, XXVII, n° 2, 1998, pp. 42-46.

(2) Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 4, 2004, pp. 19-20.



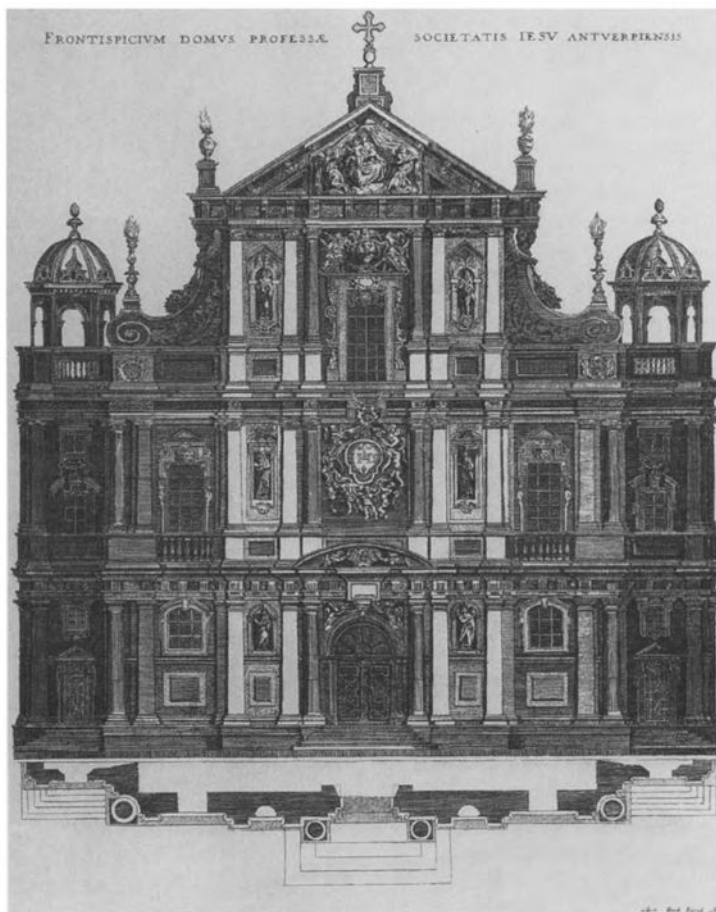
La redécouverte du baroque dans les Pays-Bas du Sud

Le baroque pose un problème lorsqu'on étudie l'histoire artistique des Pays-Bas du Sud. Si le génie de Rubens et de son atelier conquit le

monde jusqu'à en devenir un exemple, il en alla différemment de l'architecture, de la sculpture et des arts décoratifs. Longtemps, l'opinion dominante voulut que ce baroque-là avait été incomplet et n'était apparu que tardivement dans les Pays-Bas du Sud: une copie maladroite de l'exemple romain. La disparition ou la mutilation de nombreux bâtiments et objets suite à l'abolition des couvents à la fin du XVIII^e siècle, et la vente ultérieure des biens d'Église par les révolutionnaires français perturbèrent, en outre, profondément la vision d'ensemble.

Depuis une dizaine d'années, une petite équipe de chercheurs de l'Association bruxelloise du Patrimoine artistique travaille en silence à l'étude de ce qui survécut, afin de mettre de l'ordre dans un domaine étudié de façon purement fragmentaire, tant sur le plan des artistes et des ateliers que sur celui de l'évolution artisanale et stylistique.

Leur étude couvre une période particulièrement vaste, plus d'un siècle et demi, et respecte le cadre politique de l'époque. Ainsi la principauté de Liège est-elle traitée en entité séparée tandis qu'une partie du nord de la France actuelle est considérée comme appartenant à la Flandre. Le texte situe chaque objet dans sa région (par exemple le Brabant ou les provinces méridionales – la Wallonie actuelle) parce que les auteurs s'intéressent à la tradition locale et – élément non négligeable – au savoir-faire sur place.



La façade de l'église St-Charles-Borromée d'Anvers.

La gamme des sujets traités est également très vaste: de l'architecture religieuse de ce siècle et demi à l'ensemble du mobilier d'Église: stalles, autels, chaires de vérité, confessionnaux, monuments funéraires, buffets d'orgue, jubés, statues, tabernacles, retables, etc. Les auteurs ont réuni une iconographie impressionnante sur cette surabondance d'objets, parfois à l'aide d'anciennes ébauches. On y voit souvent des photos (toutes les photos sont en noir et blanc) de monuments dans un état ancien, qui n'existe plus maintenant (parfois parce que le monument a disparu ou a été détruit), ce qui n'est d'ailleurs pas toujours précisé. Avec près de 3 000 photos, l'ouvrage nous offre, en tout cas, l'iconographie la plus vaste qui ait jamais été publiée en la matière.

L'étude nous livre quelques noms d'architectes et de sculpteurs, de sorte que la période nous semble moins anonyme et se détache de l'ombre de Rubens. Paul Philippot et Dominique Vautier analysent les premiers architectes à avoir importé des éléments romains: Wenceslas Cobergher (Scherpenheuvel, près de Louvain) et Jacques Francart (église du Béguinage, Malines). Quelque temps plus tard, le père Aguilon et le frère Pieter Huysens conçoivent l'église St-Charles-Borromée d'Anvers, que Rubens décorera ensuite. L'église fut incendiée un siècle plus tard et seule une chapelle latérale fut épargnée. Celle-ci est dorénavant le seul vestige (à l'exception de la maison de Rubens) qu'Anvers possède d'une décoration inspirée par Rubens. Des multiples intérieurs baroques qui ont paré les églises gothiques dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles, il ne reste que quelques fragments éparpillés ici et là. La seule église de l'époque à avoir conservé la totalité de son intérieur (qui date du début du XVIII^e siècle) est l'église Notre-Dame de Ninove, où nous trouvons, entre autres, deux autels latéraux de Théodore Verhaegen.

Au fil de l'analyse du mobilier religieux, certaines pièces nous frappent par leur qualité artistique. En effet, après la mort de Rubens, quelques grandes figures ont encore enrichi la sculpture baroque, prolongeant ainsi une période florissante, quoique un peu tardive. Notons tout d'abord Lucas Faydherbe, qui travailla quatre années dans l'atelier de Rubens en tant que sculpteur. Après la mort du maître, il créa de multiples statues, bas-reliefs et groupes dans l'esprit de Rubens, mais il travailla aussi comme architecte. Vient ensuite Artus II Quellinus le jeune (issu d'une famille d'artistes) qui réalisa l'imposant maître-autel de l'église Saint-Jacques à Anvers. Pour le XVIII^e siècle, citons encore Pieter Verschaffelt, auteur du monument funéraire de M.A. van der Noot dans l'église Saint-Bavon d'Anvers, et de l'archange Michel en bronze qui se trouve au sommet du pont des Anges à Rome.

Ce qui fait la richesse de cet ouvrage, c'est qu'il révèle tant d'artistes peu connus. Nous la devons à quatre auteurs, dont la recherche approfondie suscite l'admiration. Il sera difficile de faire mieux. La perfection donc? Heureusement pas tout à fait: ainsi décrivent-ils l'orgue d'une église d'Oostvleteren (près d'Ypres) datant de 1625. Celui-ci aurait été détruit en 1977. Un événement qui a dû passer inaperçu, à moins qu'il ne s'agisse de 1917, année où bien d'autres choses furent détruites. Un détail. Ce livre est un ouvrage de référence dans le véritable sens du terme et éveillera, espérons-le, un intérêt plus vif pour cette partie importante de notre patrimoine artistique.

Joust de Geest
(Tr. Ch. Gemiers)

PAUL PHILIPPOT, DENIS COCKELBERGHIJS, PIERRE LOZE, DOMINIQUE VAUTIER, *L'Architecture religieuse et la sculpture baroques dans les Pays Bas méridionaux et la principauté de Liège 1600-1770*, Mardaga, Sprimont, 1167 p. (ISBN 2 87009 838 3).

ÉCHANGES

A la charnière de deux siècles:

Belle van Zuylen – Isabelle de Charrière

En décembre 2005, il y aura deux cents ans que mourut à Colombier (près de Neuchâtel en Suisse) Belle van Zuylen devenue, par son mariage, Isabelle de Charrière. Cet anniversaire explique sans doute le regain d'intérêt que connaissent la vie et l'œuvre de cette femme de lettres d'expression française, d'origine néerlandaise, partie vivre en Suisse après son mariage. En avril 2005, on lui a consacré à Utrecht un congrès international sous-titré *Éducation & Création*, l'accent étant mis tant sur sa passion de pédagogue – dans sa vie quotidienne comme dans son œuvre littéraire – que sur sa soif de créer: ne se contentant pas de pratiquer tous les genres littéraires, elle composa également de la musique.

Mais cette année commémorative nous offre également l'occasion de braquer les projecteurs sur un tout autre aspect de l'œuvre d'Isabelle de Charrière. Familière de la philosophie des Lumières, nourrie par la lecture de Voltaire, de